

Le IV° Dimanche après la Pentecôte

Semi double – Ornaments verts

La confiance en Dieu au milieu des luttes et des souffrances de cette vie, est la pensée qui domine toute la liturgie de ce jour. Elle ressort de la lecture de l'histoire de David dans le Bréviaire ainsi que d'un épisode de la vie de saint Pierre dont la fête est proche; ce sont ces deux éléments très divers qui ont inspiré le choix des différentes pièces de la messe.

Lorsque Dieu eut rejeté Saül à cause de son orgueil, il dit à Samuel d'oindre comme roi le plus jeune fils de Jessé, qui était encore enfant; Samuel l'oignit au milieu de ses frères et depuis ce jour l'Esprit de Dieu se retira de Saül et se posa sur David. Les Philistins, voulant recommencer la guerre, réunirent leur armée sur le versant d'une montagne, et Saül rangea la sienne sur le versant d'une autre montagne si bien que les deux armées se faisaient face, séparées par une vallée où coulait un torrent. Et voici que du camp des Philistins sortit un géant qui s'appelait Goliath. Il portait un casque d'airain, une cuirasse d'écaillés, des bottes d'airain sur les jambes, et un bouclier d'airain couvrait ses épaules; il avait un javelot en bandoulière et brandissait une lance dont le fer pesait six cents sicles. Défiant Israël: «Esclaves de Saül, s'écria-t-il, choisissez un champion qui vienne se mesurer avec moi! S'il m'abat, nous serons vos esclaves; si je l'abats, vous serez les nôtres». Saül et tout Israël furent alors saisis d'effroi. Et pendant quarante jours le Philistin s'avança matin et soir renouvelant son défi sans que personne osât le relever. Le jeune David vint sur ces entrefaites au camp de Saül où se tenaient ses frères et quand il entendit Goliath et vit la terreur d'Israël, plein de confiance, il s'écria: «Qui donc est ce Philistin, ce païen, pour oser insulter l'armée du Dieu vivant? Que nul ne perde cœur en Israël, je combattrai le géant». «Va, lui dit saül, et que Dieu soit avec toi!» David prit son bâton et sa fronde, traversa le lit du torrent, y choisit cinq cailloux bien ronds et s'évança hardiment vers le Philistin. Goliath, en voyant venir cet enfant, le méprisa: «Suis-je donc un chien que tu viennes à moi avec un bâton?» et il le maudit par tous ses dieux. David lui répondit: «Je vais à toi au Nom du Dieu d'Israël que tu as insulté; aujourd'hui même toute la terre saura que ce n'est ni par l'épée, ni par la lance, que ce Dieu sauve: il est le maître de la guerre et donne la victoire à qui il lui plaît». Le géant se précipita alors vers David. Celui-ci mit une pierre dans sa fronde qu'il fit tourner et la pierre s'enfonça dans le front

du géant qui tomba tout d'une pièce le visage contre terre. David bondit alors sur lui et tirant du fourreau l'épée de Goliath, il le tua en lui tranchant la tête qu'il éleva pour la montrer aux Philistins. A cette vue les Philistins se débandèrent et l'armée d'Israël poussant un cri de guerre se mit à leur poursuite et les massacra (*1^{er} nocturne de matines*).

«Les enfants d'Israël, explique saint Augustin, se trouvaient depuis quarante jours devant l'ennemi. Ces quarantes jours signifient la vie présente durant laquelle le Peuple chrétien ne cesse d'avoir à combattre un Goliath et son armée, c'est-à-dire le diable et ses anges. Et pourtant ce peuple ne pourrait vaincre si le véritable David, le Christ, n'était pas descendu avec son bâton, je veux dire avec le mystère de sa Croix. David, en effet, qui était la figure du Christ, sortit des rangs, prit en main son bâton et marcha contre le géant; on vit alors figuré dans sa personne ce qui plus tard s'accomplit en Notre-Seigneur Jésus-Christ. Le Christ, en effet, le vrai Dieu, venu combattre le Goliath spirituel, c'est-à-dire le diable, a porté lui-même sa croix. Et remarquez, mes frères, à quel endroit David a frappé Goliath; c'est juste au front où il n'avait pas le signe de la croix. C'est que, de même que le bâton représentait la croix, de même aussi la pierre qui frappa Goliath, figurait le Christ, Notre-Seigneur» (*2^{ème} nocturne*).

L'armée d'Israël, c'est l'Église, qui souffre des humiliations que lui imposent ses ennemis. Elle gémit en attendant sa libération (*Ép.*); Elle demande au Seigneur «qui est une forteresse pour les malheureux à l'heure de la persécution» (*All.*), «au Seigneur qui est un refuge et un libérateur» (*Com.*), de lui venir en aide «de peur que l'ennemi ne s'écrie: Je l'ai vaincue» (*Off.*). Et avec confiance, elle dit: «Venez à notre aide, ô Dieu, pour l'honneur de votre nom, et délivrez-nous» (*Grad.*). «Le Seigneur est mon salut, qui pourrais-je redouter? Le Seigneur est le rempart de ma vie, qui me ferait trembler? Quand je verrais campée contre moi toute une armée, mon cœur serait sans crainte. Ce sont mes persécuteurs et mes ennemis qui chancellent et qui tombent» (*Int.*). Et c'est ainsi que sous la conduite de la Providence, l'Église sert Dieu avec joie dans une sainte paix (*Or.*). – L'Évangile de la messe, choisi en raison de la proximité de la fête de saint Pierre, nous donne le même enseignement. C'est la barque de Pierre que Jésus choisit pour prêcher, c'est à Simon qu'il ordonne d'avancer au large et c'est lui qui, sur l'ordre du Maître, jette ses filets qui se remplissent jusqu'à se rompre. C'est Pierre enfin, qui saisi d'étonnement et d'effroi, adore son

Maître et qui est choisi par lui comme pêcheur d'hommes. « Cette barque, explique saint Ambroise, saint Matthieu nous la représente battue des flots, et saint Luc nous la montre remplie de poissons; ce qui nous dépeint les fluctuations de l'Église à son berceau, et sa prodigieuse fécondité dans la suite. Elle ne court aucun danger, la barque qui porte la sagesse et qui vogue au souffle de la foi. Et que pourrait-elle craindre, ayant pour pilote celui sur qui l'Église s'appuie? Le péril se rencontre où il y a peu de foi; ici la sécurité, car l'amour est parfait» (3^{ème} nocturne).

– Montés dans la barque de Pierre le jour de notre entrée dans l'Église par le baptême, ne nous laissons point troubler par les flots agités et les tempêtes de ce monde. Mettons toute notre confiance en Jésus; Il nous sauvera par son Église des attaques du «fort armé», le démon, comme il sauva par David l'armée d'Israël que défiait le géant Goliath.

Messe du 4^e dimanche après la Pentecôte

INTROIT *Ps. 26, 1-2.*

Dóminus illuminátio mea, et salus mea, quem timébo? Dóminus defénsor vitæ meæ, a quo trepidábo? qui tribulant me inimíci mei, ipsi infirmáti sunt et ceciderunt. – (*Ps. ibid. 3*). Si consístant advérsus me castra: non timébit cor meum. ✠. Glória Patri.

Le Seigneur est ma lumière et mon salut; qui craindrai-je? Le Seigneur est le Protecteur de ma vie; par qui serai-je intimidé? Mes ennemis qui me tourmentent ont été eux-mêmes affaiblis et sont tombés. – *Ps.* Si des camps s'établissent contre moi, mon cœur ne craindra pas. ✠. Gloire au Père.

COLLECTE

Da nobis, quæsumus, Dómine: ut et mundi cursus pacífice nobis tuo órdiré dirigátur; et Ecclésia tua tranqúilla devotióne lætétur. Per Dóminum nostrum Jesum Christum...

Que le cours des choses de ce monde, Seigneur, soit pour nous calme et tranquille sous la conduite de Votre Providence, et que Votre Église ait la joie de Vous servir dans la paix. Par Notre-Seigneur Jésus-Christ...

Autres collectes prescrites.

ÉPÎTRE *Rom. 8, 13-23.*

Léctio Epístolæ beáti Pauli
Apóstoli ad Romános.

Fratres: Exístimo, quod non sunt condígnæ passiónes hujus témporis ad futúram glóriam, quæ revelábitur in nobis. Nam exspectátio creatúræ, revelatiónem filiórú Dei exspectat. Vanitáti enim creatúra subjécta est non volens, sed propter eum, qui subjécit eam in spe: quia et ipsa creatúra liberábitur a servitúte corruptiúnis in libertátem glóriæ filiórú Dei. Scimus enim quod omnis creatúra ingemíscit, et párturit usque adhuc. Non solum autem illa, sed et nos ipsi primí-

Lecture de l'Épître de saint
Paul Apôtre aux Romains.

Mes frères, j'estime que les souffrances du temps présent ne sont pas dignes de la gloire future qui sera révélée en nous. Aussi la créature attend d'une vive attente la manifestation des enfants de Dieu. Car elle est assujettie à la vanité, non point volontairement, mais à cause de celui qui l'y a assujettie dans l'espérance, qu'elle-même, créature, sera aussi affranchie de la servitude de la corruption, pour passer à la liberté de la gloire des enfants de Dieu. Car nous savons

que toutes les créatures gémissent et sont dans le travail de l'enfantement jusqu'à cette heure. Et non seulement elles, mais aussi nous-mêmes qui avons les prémices de l'Esprit; oui, nous-mêmes nous gémissons au dedans de nous, attendant l'adoption des enfants de Dieu, la rédemption de notre corps, en Notre-Seigneur Jésus-Christ.

GRADUEL *Ps. 78, 9 et 10.*

Pardonnez-nous nos péchés, Seigneur, de peur que, par hasard, les peuples ne disent: Où est leur Dieu? *℣.* Aidez-nous, ô Dieu notre Sauveur, et pour la gloire de Votre Nom, Seigneur, délivrez-nous.

Alléluia, alléluia. *℣.* O Dieu, qui êtes assis sur Votre trône et qui jugez selon la justice, soyez le refuge des pauvres dans la tribulation. Alléluia.

EVANGILE *Luc. 5, 1-11.*

✠ Suite du Saint Évangile selon saint Luc.

En ce temps-là, il arriva que, lorsque la foule se précipitait sur Lui pour entendre la parole de Dieu, Jésus se tenait Lui-même auprès du lac de Génésareth. Or il vit deux barques qui étaient sur le bord du lac, et les pêcheurs étaient descendus, et lavaient leurs filets. Montant dans une des barques, qui était à Simon, Il le pria de s'éloigner un peu de la terre. Or, s'étant assis, Il enseignait le peuple de dessus de la barque. Lorsqu'Il eut cessé de

tias spíritus habéntes: et ipsi intra nos gémmus, adoptiónem filiórurum Dei exspectántes, redemptiónem córporis nostri: in Christo Jesu Dómino nostro.

Propítius esto, Dómine, peccátis nostris: nequándo dicant gentes: Ubi est Deus eórum? *℣.* Adjuva nos, Deus salutátis noster, et propter honórem Nómínis tui, Dómine, libera nos.

Allelúia, allelúia. *℣.* (*Ps. 9, 5 et 10*) Deus, qui sedes super thronum, et júdicas æquitátem: esto refúgium páuperum in tribulatióne. Allelúia.

✠ Sequéntia sancti Evangélii secúndum Lucam.

In illo témpore: Cum turbæ irrúerunt in Jesum, ut audírent verbum Dei, et ipse stabat secus stagnum Genésareth. Et vidit duas naves stantes secus stagnum: piscatóres autem descéndérant, et lavábant rétia. Ascéndens autem in unam navim, quæ erat Simónis, rogávit eum a terra redúcere pusillum. Et sedens docébat de navícula turbas. Ut cessávit autem loqui, dixit ad Simónem: Duc in altum, et laxáte rétia vestra in captúram. Et respóndens

Simon, dixit illi: Præcéptor, per totam noctem laborántes, nihil cépimus; in verbo autem tuo laxábo rete. Et cum hoc fecissent, conclusérunt píscium multitudínem copiósam: rumpebátur autem rete eórum. Et annuérunt sóciis, qui erant in ália navi, ut venírent, et adjuvárent eos. Et venérunt, et implevérunt ambas navículas, ita ut pene mergeréntur. Quod cum vidéret Simon Petrus, prócidit ad génuá Jesu, dicens: Exi a me, quia homo peccátor sum, Dómine. Stupor enim circumdéderat eum, et omnes, qui cum illo erant in captúra píscium, quam céperant: similiter autem Jacóbum et Joánnem, filios Zebedæi, qui erant sócii Simónis. Et ait ad Simónem Jesus: Noli timére: ex hoc jam hómines eris cápiens. Et subdúctis ad terram náviculam, relictis ómnibus, secúti sunt eum. — *Credo.*

parler, Il dit à Simon: Avancez en mer, et jetez vos filets pour pêcher. Mais Simon, répondant, Lui dit: Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre; cependant, sur Votre parole, je jetterai le filet. Et quand ils l'eurent fait, ils prient une si grande quantité de poissons, que leur filet se rompait. Et ils firent signe à leurs compagnons, qui étaient dans l'autre barque, de venir les aider. Ils vinrent donc, et emplirent les deux barques, au point qu'elles étaient près de couler à fond. Ce que voyant, Simon Pierre tomba aux pieds de Jésus, disant: Retirez-Vous de moi, Seigneur, parce que je suis un homme pécheur. Car il était plongé dans la stupeur, lui et tous ceux qui se trouvaient avec lui, à cause de la pêche des poissons qu'ils avaient faite; et pareillement Jacques et Jean, fils de Zébédée, qui étaient compagnons de Simon. Et Jésus dit à Simon: Ne crains point: désormais ce sont des hommes que tu prendras. Et les barques ramenées à terre, ils laissèrent tout et Le suivirent. — *Credo.*

OFFERTOIRE *Ps. 12, 4-5.*

Illúmina óculos meos, ne umquam obdórmiam in morte: ne quando dicat inimícus meus: Præválui advérsus eum.

Eclairez mes yeux, que jamais je ne m'endorme dans la mort, de peur que mon ennemi ne dise un jour: J'ai prévalu contre lui.

SECRETÈ

Oblatió nibus nostris, quæsumus, Dómine, placáre suscéptis: et ad te nostras étiam rebélles

Laissez-Vous apaiser, Seigneur, en recevant nos oblations: et, dans Votre bonté, pliez à Votre

Loi nos volontés même rebelles.
Par Notre-Seigneur Jésus-
Christ...

compèlle propítius voluntátes.
Per Dóminum nostrum Jesum
Christum...

Autres secrètes prescrites.

PRÉFACE de la Très Sainte Trinité

℣. Le Seigneur soit avec vous.

℣. Dóminus vobíscum.

℟. Et avec votre esprit.

℟. Et cum spírítu tuo.

℣. Elevons nos cœurs.

℣. Sursum corda.

℟. Ils sont tournés vers le Sei-
gneur.

℟. Habémus ad Dóminum.

℣. Rendons grâces au Seigneur
notre Dieu.

℣. Grátias agámus Dómino Deo
nostro.

℟. Cela est juste et nécessaire.

℟. Dignum et justum est.

Il est vraiment juste et néces-
saire, c'est notre devoir et notre
salut, de Vous rendre grâces tou-
jours et partout, Seigneur saint,
Père tout-puissant, Dieu éternel,
Qui, avec Votre Fils unique et le
Saint-Esprit, êtes un seul Dieu
et un seul Seigneur, non en ne
faisant qu'une seule personne,
mais trois personnes en une
même substance. Car ce que
Vous avez révélé et ce que nous
croyons de Votre gloire, nous le
croyons aussi sans aucune diffé-
rence de Votre Fils et du Saint-
Esprit: en sorte que, confessant
une véritable et éternelle divi-
nité, nous adorons tout ensemble
la propriété dans les personnes,
l'unité dans l'essence, et l'égalité
dans la majesté. C'est elle que
louent les Anges et les Archan-
ges, les Chérubins et les Séra-
phins, qui ne cessent de chanter
d'une voix unanime: Saint, saint,
saint...

Vere dignum et justum est, æqu-
um et salutáre, nos tibi semper,
et ubíque grátias ágere: Dómine
sancte, Pater omnípotens, ætér-
ne Deus: Qui, cum unigénito Fí-
lio tuo, et Spírítu Sancto, unus
es Deus, unus es Dóminus: non
in uníus singularitáte persónæ,
sed in uníus Trinitáte substán-
tiæ. Quod enim de tua glória, re-
velánte te, crédimus, hoc de Fílio
tuo, hoc de Spírítu Sancto, sine
differéntia discretiónis sentí-
mus. Ut in confessióne veræ sem-
pitérnæque Deitátis, et in persón-
is proprietas, et in esséntia úni-
tas, et in majestáte adorétur
æquálitas. Quam laudant Angeli
atque Archángeli, Chérubim quo-
que ac Séráphim qui non cessant
clamáre quotidie, una voce, di-
céntes: Sanctus, sanctus, sanc-
tus...

COMMUNION *Ps. 17, 3.*

Dóminus firmaméntum meum, et refúgium meum, et liberátor meus: Deus meus adjútor meus. Le Seigneur est mon ferme appui, mon refuge et mon libérateur, mon Dieu et mon aide.

POSTCOMMUNION

Mystéria nos, Dómine, quæsumus, sumpta puríficent: et suo múnere tueántur. Per Dóminum nostrum Jesum Christum... Nous Vous demandons, Seigneur, que ces Mystères que nous avons reçus, nous purifient; et que, par leur vertu, ils nous servent de protection. Par Notre-Seigneur Jésus - Christ...

Autres postcommunions prescrites.